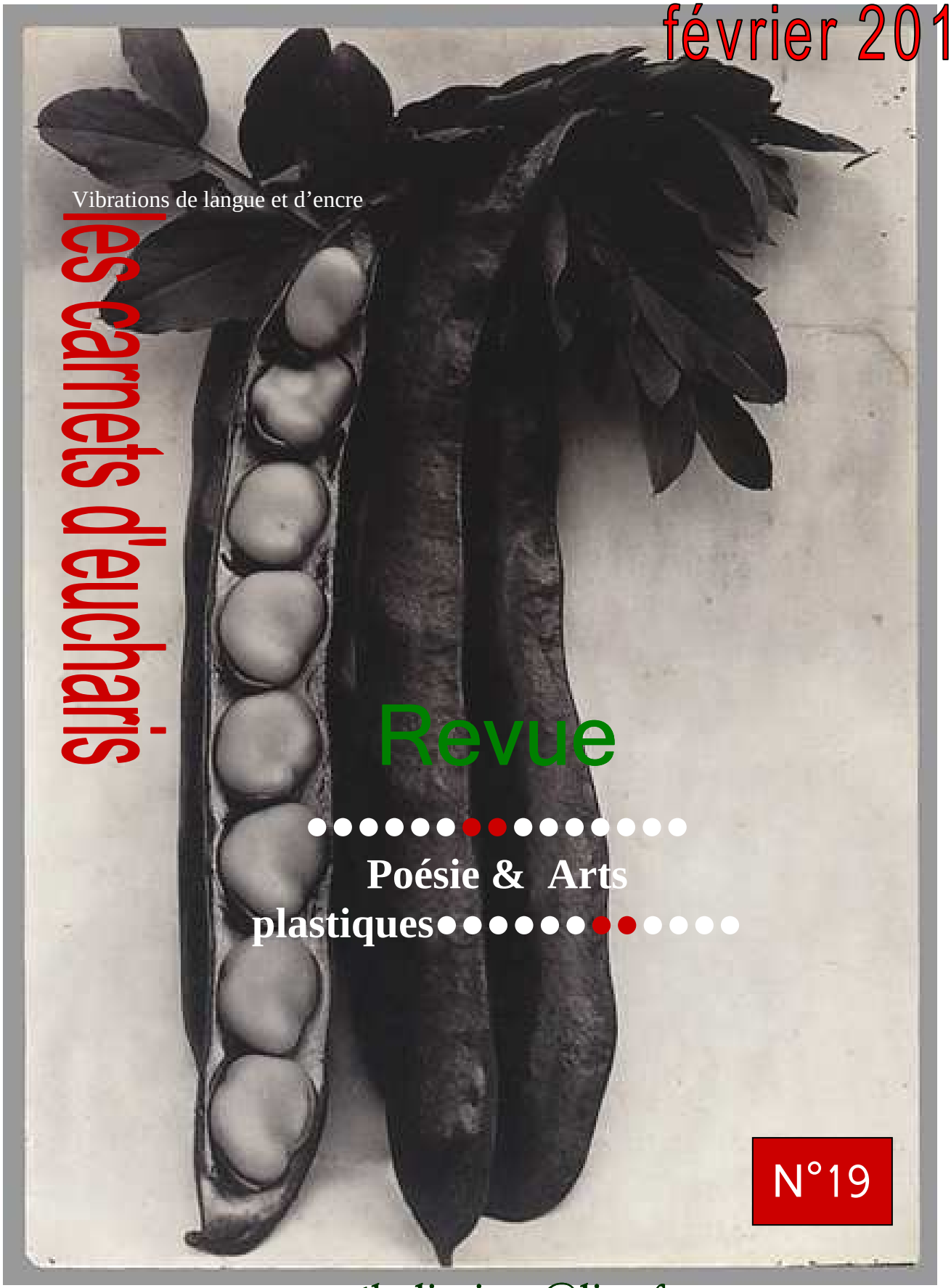
février 2010

les carnets d'eucharis

Vibrations de langue et d'encre



Revue

Poésie & Arts plastiques

N°19

nathalieriera@live.fr

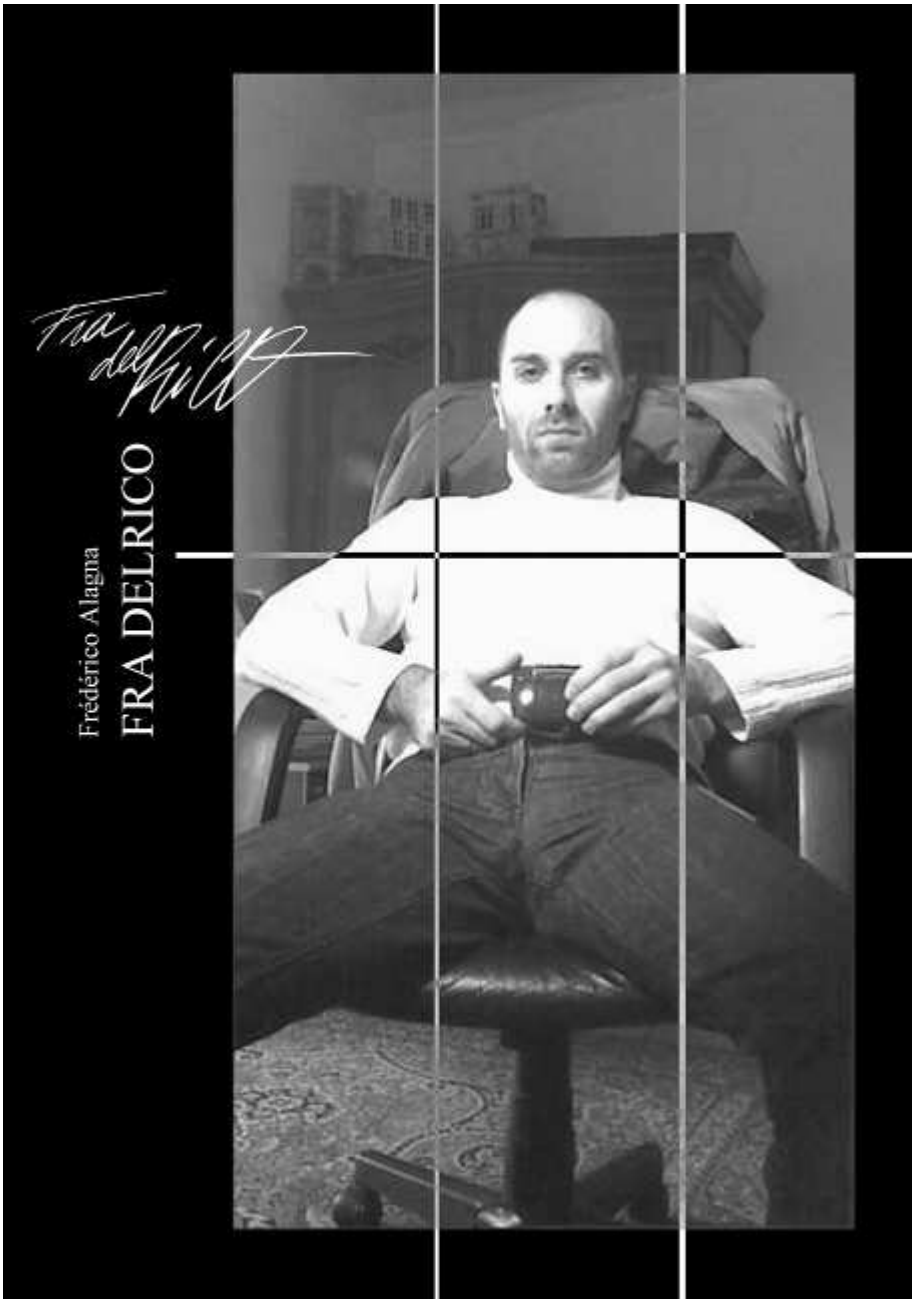
©Charles Jones Galerie photo Bean Longpod

LIEN : http://www.galerie-photo.com/charles-jones.html

© "Mimmo Jodice artnet.com Alba fugens, 2008

Le cœur me battait souvent quand tu disais le bonheur/Du monde ancien de l'origine et devant moi/Ne traçais-tu pas les grandes lignes de l'avenir/Comme un coup d'œil sûr de l'artiste place/Un membre qui manque achevant la figure

Empédocle - (1ère version), Hölderlin
NRF Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1967

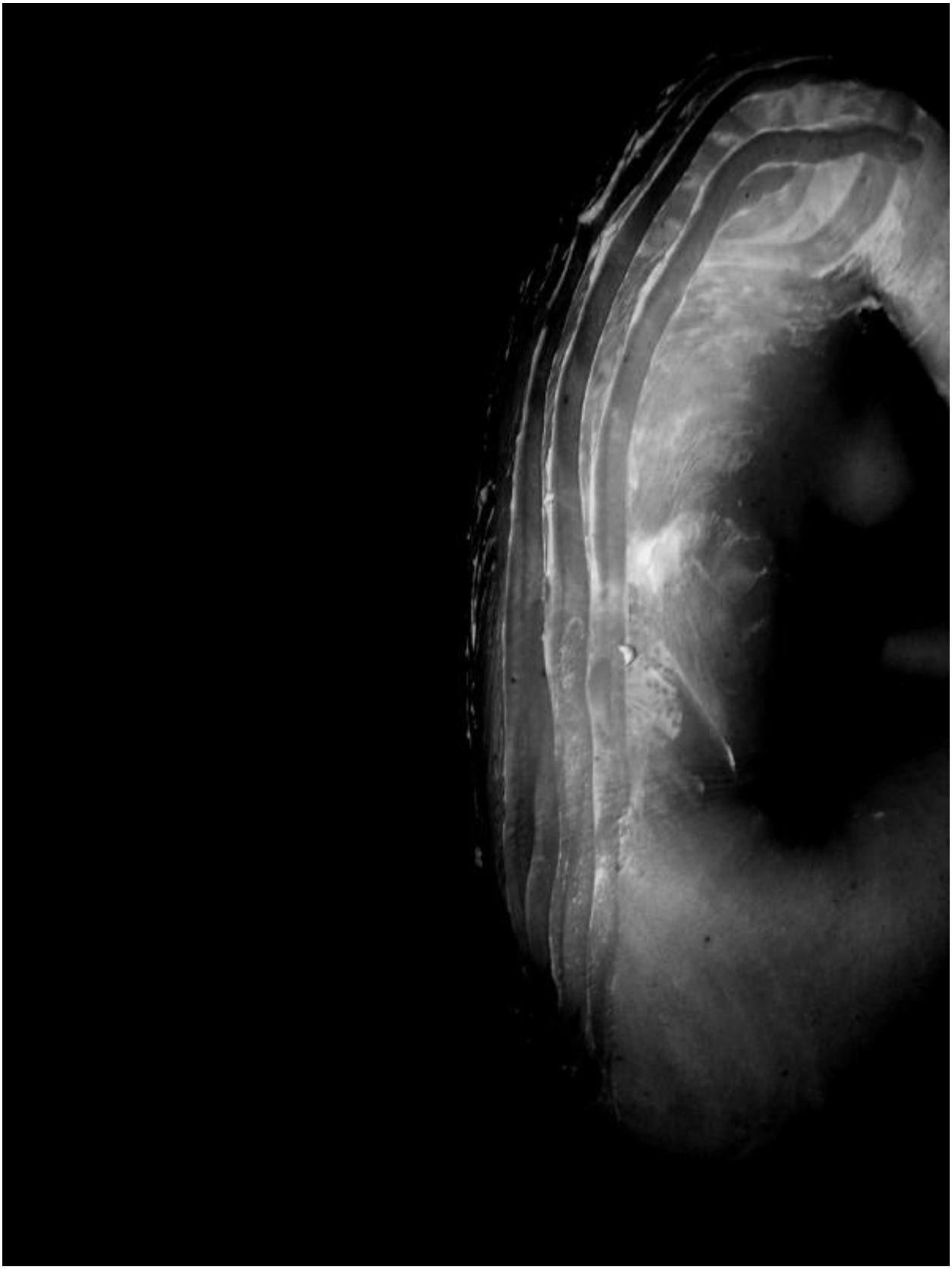


FRA DELRICO

Frédérico Alagna

FRA DELRICO

artiste CoExtensif



© Frédérico Alagna

FRA DELRICO
06 15 87 88 41

« mon corps, comme metteur en scène de ma perception »

Merleau-Ponty

Le visible et l'invisible, 1964

PEINTURE - SCULPTURE - PHOTO

Lien : www.myspace.com/fra.delrico

MUSIQUE - THEATRE

Lien : www.myspace.com/alagnafrederico

[SOMMAIRE…….]

© Frédérico Alagna

FRA DELRICO

EXTRAITS ***La fenêtre du wagon*** André Pieyre de Mandiargues ***Le lis de mer***
PHOTOGRAPHIE **Frédérico Alagna FRA DELRICO** Artiste CoExtensif

&

NATHALIE RIERA ***Staccato Morendo*** **(version sonore)** sur le site Œuvres Vives
POESIE AVEC **Florence Nöel** *Petit dégradé de lumière sur mosaïque d'herbes hautes*

&

LES CAHIERS DE GARLABAN ***Mémoire sans tain*** Jean-Luc Pouliquen

Plossu cinéma à la galerie La Non-Maison & au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille

&

DU CÔTÉ DE CHEZ... JAMES JOYCE *Ulysse* (nouvelle traduction)

&

VIENT DE PARAITRE La chambre anéchoïque Loyan Clarisse éditions & Loques (une élégie) Dominique Quélen Fissile éditions

NOTE DE LECTURE de Loyan ... CHRISTOPHE MANON *Univerciel*

&

PAR AILLEURS ..... REVUE NOUVEAUX DELITS – CATHY GARCIA - N°35

André Pieyre de Mandiargues

La fenêtre du wagon

L'Age de craie

Ce matin comme un orvet d'éclats
Courent les toits sous le soleil agile
Rouge et gris jeu d'habitations
Aux pions de bétail et de fumée
La terre toute flétrie d'écailles
Sa hâte vers des champs marqués de bornes
De croix de pierre debout au premier jour
Pour le deuil d'une beauté sauvage
Prodigue hier en fraises des taillis
En prunelles encore en framboises de haies
Et partout pousse le germe des tristes hommes

Editions Poésie/Gallimard (pp. 73/74)

L'amour n'est pas une chose commune

sur laquelle on peut broder, pensait-elle, et il faut l'offrir et l'accepter, le donner et le recevoir, avec cet esprit de dépouillement et de simple feu qui est le meilleur moyen pour arriver à l'intimité des âmes et des corps.

Le lis de mer

Editions Robert Laffont, 1956 (première édition)

A. Pieyre de MANDIARGUES

Les seins de Vanina étaient offerts à la lune, levés avec magnificence et nus (car le pillard n'avait pas été lent à ouvrir, derrière le dos, les agrafes, et à rejeter la guêpière inutile) ; elle les voyait gonflés comme s'ils se fussent nourris de la sève des lis ou qu'ils eussent flotté dans le parfum de ceux-là comme dans un épais liquide, et elle se délectait à la révélation inattendue, non pas d'une ressemblance, mais d'une sorte d'analogie essentielle ou de parenté qu'il y avait entre eux et ces fleurs grasses et l'astre de la nuit.

(p. 516)

staccato morendo

Nathalie Riera

(INEDIT, 2009 – EXTRAIT)

TEXTE SONORE

Dis-toi, qu'il y a cela qui est sans fin, ton œil sur ce qu'il reste de paysages et de présages

ECOUTER LE TEXTE

Il y a cela de lumière, de cœur, de corps, pour écrire le voyage où j'ai disparu

■ **LIEN :** http://www.vincent-leray.com/oeuvres-vives/nathalie-riera-ajaccio/

JOYCE MANSOUR

par Gilles Erhmann

(1928-1986)

Poétesse égyptienne d'expression française

P O E S I E----------

FLORENCE NOEL

Aubes organiques

Falaises

jetée de terre

vers le ciel

qui s'avance

les pieds craquelés encore

de tant de crépuscules

les galets égrènent la course des puits

les doigts levants trempés de feux en pulpe

retournent les flots

dans le creuset des cieux

Terre de Sienne

surgit la révélante

l'hélicoïdale suée du sol

léchant

l'heure calcinée des cimes

exhalaisons safran

ouatant d'infime

l'entaille de ton rêve

Eclipse

grêle cendrée d'un ciel ré-enfanté

la lune

couve son œuf solaire

là-haut

s'émiettent les nuées

rendues aux jouissances rosées

d'un horizon en suspend

Dolomites

vent grésillant

reflux d'orges salivés

rosée

soufflés de verres opalescents

champ

que tes dents entrouvrent

s'offrir

avaler des goulées de brasiers

drainer

les syllabes du cœur

Lire le recueil sur la plateforme Calaméo

■ **LIEN :** http://fr.calameo.com/read/0000081763f8bc176d6ec

Les Cahiers de Garlaban

vous proposent en diffusion :

MÉMOIRE SANS TAIN

(Poésies 1982-2002)

En rassemblant dans ce livre des poèmes écrits sur une période de vingt années, Jean-Luc Pouliquen nous fait partager un parcours poétique dans lequel on retrouvera ses affinités avec les poètes de l'École de Rochefort ainsi que sa proximité de la littérature occitane contemporaine. Son attachement à sa Provence natale, envisagée comme une terre des origines, s'y manifeste aussi, en même temps qu'une attention au mouvement du monde qu'il s'est employé à transcrire au fil des jours. Celui-ci ne cesse de le renvoyer à sa condition de poète, au rôle qu'il peut jouer en maintenant une attitude de création où l'émotion et le cœur resteront premiers :

Je demande au poète

de délivrer son chant

des filets de la raison

pour lire dans les schistes

le signe des origines

Comme l'écrit François Dagognet dans sa préface, cette démarche a conduit l'auteur vers une audace métaphysique et une opération de délivrance. En précisant que celle-ci : « *nous pousse à quitter la facticité et à valoriser le dénuement, alors que les sociétés recherchent l'abondance et le clinquant.* » le philosophe rappelle, si besoin était, que la poésie demeure rêverie active, avec de réels pouvoirs sur notre manière d'être.

Jean-Luc POULIQUEN *est né en 1954 dans le sud de la France. L'écriture, l'édition, la critique littéraire et la pédagogie sont les différentes formes de son activité, à la fois en France et à l'étranger, pour redonner aujourd'hui toute sa place à la poésie.*

BON DE COMMANDE

Nom……Prénom……

Adresse……

Commande … exemplaire(s) de ***Mémoire sans tain (Poésies 1982-2002)*** au prix unitaire de 16,5€ (incluant de port) et joint à cet effet un chèque de …… à l'ordre des Cahiers de Garlaban, à retourner aux :

Cahiers de Garlaban - 2, montée de Noailles - 83400 Hyères

FRANCK JUERY photographies
POLA

■ LIEN : http://www.franckjuery.com/

Aussitôt je sentis,
Toujours pleurant, une Forme mystique bouger
Dans mon dos, me tirer en arrière par les cheveux ;
Et une voix impérieuse dit, comme je luttais,
« Devine qui te tient ! » - « La Mort » dis-je – mais, alors,
Tinta la claire réponse… « Non, pas la Mort, l'Amour. »

Elisabeth Barrett Browning
***Sonnets portugais*, 2009 - Editions le Bruit du temps**

performArts

ARTVISUEL • ARTVIVANT

Site

■ **LIEN :** http://www.performarts.net/index.html

GALERIES

EXPOSITION "Equation"

Sculpture de Jean-François COADOU, programmée en mai 2010

GALERIE ALAIN PAIRE
30, rue du Puits-Neuf
13100 Aix en Provence
Tél 04.42.96.23.67

■ **LIEN :** http://www.galerie-alain-paire.com

PLOSSU CINÉMA

1966-2009 à la galerie La Non-Maison, Aix-en-Provence
1962-1965 au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille

Françoise, 1987 © Bernard Plossu

Expositions du 22 & 27 janvier au 17 avril 2010

Les expositions mettront en exergue le rapport de l'artiste au cinéma et parcourront plus de 40 ans de carrière : 1962-1965 à la galerie La Non-Maison ; 1966-2009 au FRAC.
Elles proposeront plusieurs rencontres (notamment avec Dominique Païni le 20 mars au FRAC) ainsi qu'une programmation cinéma au FRAC, au Mac musée d'art contemporain de Marseille et à la bibliothèque Alcazar-BMVR.

Parution courant janvier de PLOSSU CINEMA aux éditions Yellow Now (Belgique). Textes de Núria Aidelman, Alain Bergala, Gildas Lepetit-Castel, Pascal Neveux, Dominique Païni ; entretien de Bernard Plossu par Michèle Cohen.

Pascal Neveux, directeur du FRAC
Michèle Cohen, directrice de La Non-Maison

contact presse FRAC : Fabienne Clérin
communication – coordination des expositions
04 91 91 84 85
06 12 63 25 38
www.fracpaca.org

Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur
1 place Francis Chirat 13002 Marseille 04 91 91 27 55 **www.fracpaca.org**
Métro : Joliette | Tram : République-Dames ou Joliette
Galerie La Non-Maison 22 rue Pavillon 13100 Aix-en-Provence 06 24 03 39 31 **www.lanonmaison.com**

Du côté de chez…

James Joyce

Le sable grenu s'était détaché de ses pieds. Ses godillots firent à nouveau craquer une coquille de noix humide, des coquilles de couteaux, des petits galets qui crissent, tout ce qui vient battre sur les galets innombrables, bois troué par les vers, Armada perdue. Des étendues de sable gorgé d'une eau insalubre guettaient ses semelles pour les aspirer, exhalant une haleine d'égout, dans une poche d'algues couvait le feu marin sous des cendres de fumier humain. Il les longea en prenant garde. Une bouteille de bière brune

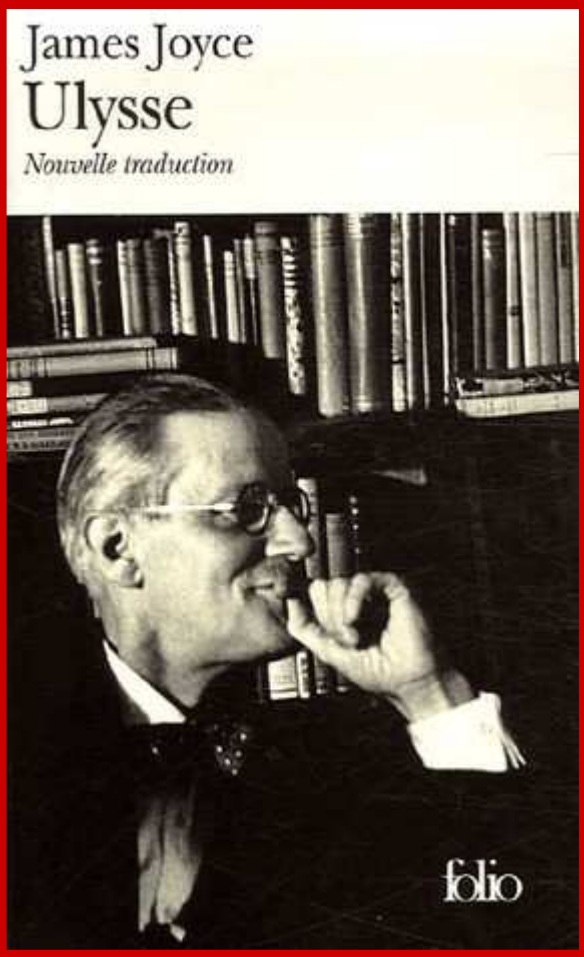
redressait son tronc pris dans l'épaisse croûte de sable. Une sentinelle : île des soifs terribles. Cercles de métal brisés jonchant le rivage ; à terre les filets rusés déploient leur sombre labyrinthe ; plus loin encore des maisons tournent le dos, des graffiti passés à la craie sur leur porte, et plus haut sur la dune une corde à linge avec deux chemises crucifiées. Ringsend : les wigwams de patrons de barque et de timoniers boucanés. Coquilles humaines.

JAMES JOYCE Extrait de *Ulysse* – (Nouvelle traduction)
P. 63

Extrait de la postface de Jacques Aubert, avec l'ensemble des traducteurs (« Ecrire après Joyce » - pp.1161/1172)

Familiers de la « caméra-stylo », nous percevons d'emblée combien, non seulement dans les passages descriptifs mais encore dans le balayage effectué par la sensibilité des personnages, la primauté est donnée à la sensation, aux alertes que font aux sens les formes, les couleurs, les sons. Les mots dans la phrase de Joyce s'ordonnent alors selon une sorte de « phénoménologie de la perception », ils y sont malmenés parfois pour lui être fidèles et aboutissent à une floraison de mots-valises. Une traduction contemporaine de l'*Ulysse* se devait de respecter autant que faire se pouvait l'ordre des mots dans la phrase de Joyce et les divers malaxages auxquels il les soumets pour être toujours plus près de cet effet de sensation « en direct » qu'il recherchait, à rapprocher de « l'effet de réalité » caractéristique du cinéma.
(...)

L'abondance, dans l'*Ulysse*, des références musicales, qu'elles soient de l'ordre de la poésie, de la chanson, du music-hall ou de l'opéra, suffit à indiquer l'attachement de son auteur à toutes les formes de musicalité. Ses phrases alors fonctionnent sur des allitérations qui donnent souvent l'impression d'indiquer le sens plus adéquatement que ne le fait la signification proprement dite des mots du lexique. Dans les monologues intérieurs, le cheminement de la pensée, la façon dont elle bifurque avec les personnages jusque dans leurs déplacements, dont elle amène les noms propres, rebondit, retrouve sa logique, procède par associations autant de sons que d'images ou d'idées. Là encore, les traducteurs ont particulièrement veillé à restituer, dans la mesure du possible, ce processus et cette polyphonie.
(...)



« Ulysse »

Editions Gallimard, 2004, collection « Folio » - Nouvelle traduction
Titre original : *Ulysses*

J'étais plus heureux dans ce temps-là. Mais était-ce bien moi ? Ou bien est-ce maintenant que je suis moi ? J'avais vingt-huit ans. Elle vingt-trois quand nous avons quitté Lombard street west depuis il y a eu quelque chose de changé. Plus pris de plaisir du tout à faire ça après Rudy. On ne fait pas revenir le passé. Comme de tenir de l'eau dans sa main. Tu voudrais revenir en ce temps-là ? Tout recommencer. Vraiment ? N'êtes-vous pas heureux en ménage mon pauvre petit méchant garçon ? Veut me recoudre mes boutons. Je dois donner une réponse. L'écrirai à la bibliothèque.

Grafton street toute gaie avec ses calicots déployés aiguisa ses sens. Imprimés de mousseline, dames vêtues de soie et douairières, cliquetis de harnais, bassourdesabots sur la chaussée en train de cuire sous le soleil. Quels poteaux elle a cette femme avec ses bas blancs. Pourvu que la pluie les lui crotte bien. Quelle grosse courge bouffie. Toutes les bouseuses étaient là. Ca donne toujours la démarche gauche à une femme. Molly a un air pas d'aplomb.

Il musarda à la devanture de Brown Thomas, soieries. Du ruban en cascade. Vaporeuses soies de Chine. Une urne inclinée déversait de son col un flot de popeline rouge sang : sang lustral. Les huguenots ont importé ça ici. *La causa è santa !* Tsouin tsouin. Magnifique ce chœur. Tsouin tsouin. Se lave à l'eau de pluie. Meyerbeer. Tsouintsouin : boum boum boum.

Des pelotes à épingles. Il y a longtemps que je menace d'en acheter une. Elle en pique partout. Des aiguilles jusque dans les tentures.

Il dénuda légèrement son avant-bras gauche. Eraflure : presque disparue. En tous cas pas aujourd'hui. Je dois retourner pour cette lotion. Pour son anniversaire peut-être. Juinjuilletaoûtseptembre le huit. Pas loin de trois mois. Et puis ça pourrait ne pas lui plaire. Les femmes ne ramassent pas les épingles. Elles disent que ça coupe l'am.

Soies chatoyantes, jupons pendus à de fines tringles de cuivre, rayons entiers de bas de soie.

Inutile de revenir en arrière. C'était fatal. Dis-moi tout.

Voix haut perchées. Soie chaude de soleil. Harnais qui tintinnabulent. Tout pour la femme et pour la maison, étoffes soyeuses, argenterie, fruits juteux, épices de Jaffa. Agendath Netaïm. Tous les trésors du monde.

Un sentiment d'humanité ronde et chaude envahit son cerveau. Son cerveau s'abandonna. Un parfum d'embrassements l'assaillait tout entier. Sa chair avide confusément implorait en silence d'adorer.

Duke street. Nous y sommes. Faut que je mange. Chez Burton. Me sentirai mieux après.

Il tourna au coin de Combridge, toujours obsédé. Bruit sourd des sabots claquetant. Des corps parfumés, chauds, des formes pleines. Tous embrassés, abandonnés : dans les champs au plus profond de l'été, l'herbe foulée emmêlée, dans les couloirs humides des immeubles, sur des canapés, dans des lits qui craquent.

- Jack, mon amour !
- - Ma chérie !
- Embrasse-moi, Reggy !
- - Mon petit garçon !
- - Mon amour !

Le cœur battant il poussa la porte du restaurant Burton…

(pp.245-247)

James Joyce .....

vient de paraître

Nouveautés

La chambre anéchoïque

Loyan

Collection Parcelles

Editions Clarisse, janvier 2010

D'avoir fait l'amour comme nos mères par des cuisses suintées un pendule dit le rythme de vie le lumineux objet du désir sphère entaillée suspendue au-dessus du croissant va viens va-et-vient un plus un plus un plus un depuis que des cellules ont bâti nos corps

(...)

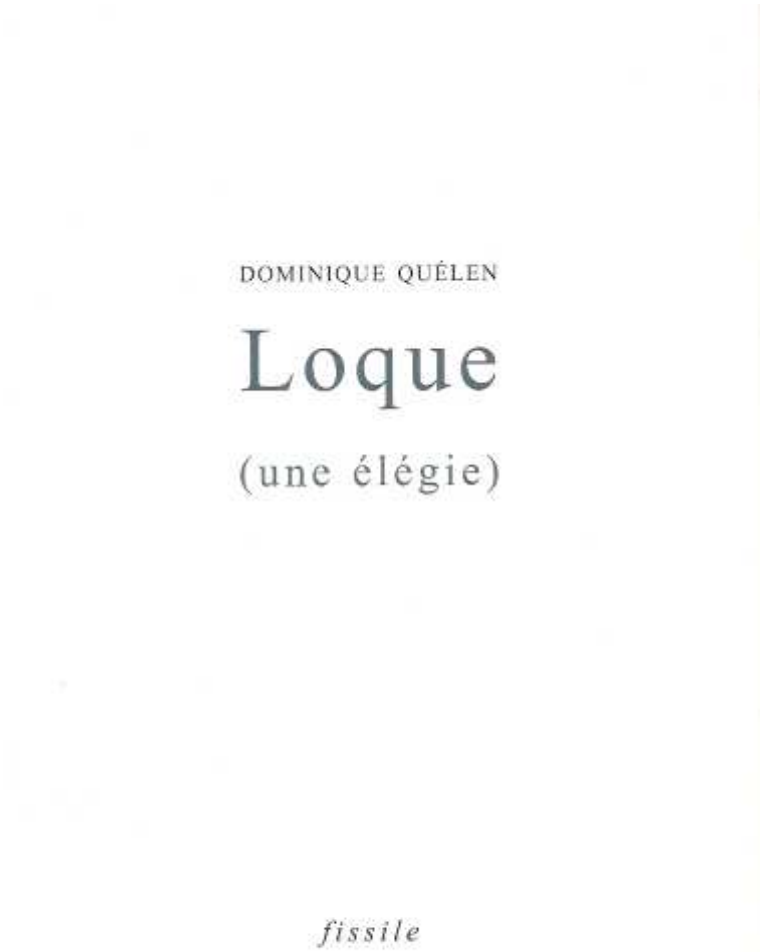
Le terme scientifique de « chambre anéchoïque » offre à la poésie l'expérimentation bruissante du sang qui bat aux tempes. Fermée, ouverte ; imperméable, poreuse, l'écriture de Loyan, regard expérimental d'un " je " incomplet (« j'écris des paysages comme un corps de femme entrebâillé ») développe une profondeur aux mille fils tendus sur le monde.

Loyan a signé deux "imagiers" aux éditions d'Aldébaran (Cyclades/Cyclamens et Tétraktys), mêlant poèmes, textes d'instants, notations et photographies, et est l'auteur du livret n°17 de la Maison de la poésie de Haute-Normandie. L'unité d'une écriture et d'un regard poursuit sans concession la mise en place d'un monde dont l'apparente complexité ne reflète que celle de l'être.

Le site de l'éditeur

courriel editions.clarisse@wanadoo.fr

■ Lien : www.editions-clarisse.net



fissile

éditions

poésie et littérature contemporaines

⊡ LIEN : http://www.fissile-editions.net/index.html

L'association *fissile* a été créée en 2001. Elle a publié de 2002 à 2005 la revue ***moriturus*** et, depuis 2004, des **livres** de poètes contemporains (Gérard Arseguel, Mathieu Bénézet, Jacques Dupin, Billy Dranty, Jean-Louis Giovannoni, Rodrigue Marques de Souza, Bernard Noël, Brice Petit, Guy Viarre...) ou de leurs aînés (Stanislas Rodanski), des essais de Jérôme Thélot sur Rimbaud et sur Benjamin Fondane, ainsi que des traductions de l'anglais et de l'allemand (poèmes d'Ernst Meister, théâtre et prose de Bryan Delaney). Une trentaine d'autres livres, de tous horizons, sont d'ores et déjà envisagés.

Le site de l'éditeur

DOMINIQUE QUELEN

Loque

une élégie

Illustrations de Tristan Bastit

Un livre improbable, indéfinissable ; un texte qui passe les matières au crible du mental : corps, langue(s), tête, logique, poésie, tout ce qui traverse l'esprit, mais organisées selon des labyrinthes intérieurs imbriqués les uns dans les autres. Au cours de ce poème constamment inventif, chacun se retrouvera : il s'agit en quelque sorte de se réinventer ou de se laisser aller à soi, si cela ne revenait à peu près au même. Au fil des impasses, des chemins impossibles, des fausses routes, on est emporté par le flux d'une gravité tragique, masquée, pudique, et qui touche à l'essentiel. Ludovic Degroote

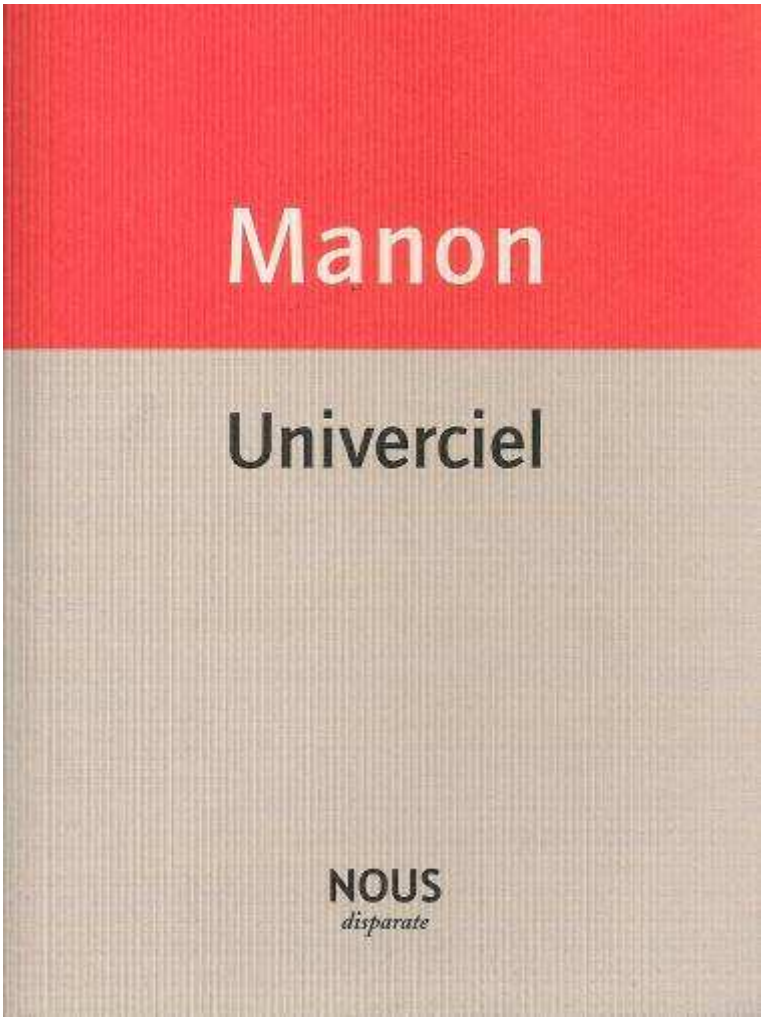
500 ex. sur centaure naturel, 13 x 19 cm, 152 pages. ..... **18 €**

13 ex. numérotés, accompagnés d'un dessin original de **Tristan Bastit**.....130 €

fissile

21 grand'rue 09310 les cabannes

Note de lecture Loyan



Il y a un souffle *Univerciel*. Comme un manifeste existentiel – il n'est pas si fréquent de trouver les mots *lutte, révolution, utopies, fédérés, brigade* dans un poème et la musique qui sourd de ce texte rappelle les propos d'Étienne de la Boétie dans son *Discours de la servitude volontaire* : « *Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux.* » Mais cet engagement politique est à l'échelle du cosmos – les termes *soleil, nuages, comète, galaxie, univers* en témoignent.

Christophe Manon (né en 1971, coresponsable des éditions Ikko et de la revue Mir nous apprend la jolie quatrième de couverture bichromique des éditions Nous, sises à Caen) semble chercher un dépassement de la poésie tout en exaltant ses possibilités. Par le jeu des reprises binaires ou ternaires : « *Il est grand temps, grand temps, il est grand temps que vous le sachiez : je suis un homme de l'époque* » ; par le recours à des mots valises (*merocéan, transéternité, voyagitopistes, poétristes, renoncipleutres, volimenteurs*, même ci ceux-ci ne me semblent pas toujours judicieux) ; par la beauté des images : « *Nous sommes des caillots de matière translucides comme le vent* ».

Dans ce long et puissant poème narratif, l'auteur en appelle à la fraternité, à se souvenir de notre unité humaine et première, plusieurs fois tentée dans l'histoire et toujours avortée. Au début du texte, le narrateur parle à la première personne pour dire ses tentatives de révolte et ses échecs ; puis tente une nouvelle voie : « *Maintenant je vais moi-même maintenant à ma propre rencontre. Un troisième œil m'arrive / de derrière la tête* ». Devenu *univers et milliards de galaxies*, communiant avec astres et planètes, le narrateur se lance ainsi, transformé, voulant *rêver et écouter le bruissement du monde*. La voix devient prophétique, propose des visions de fin des temps ou plutôt d'un temps nouveau qui refuse la résignation et la capitulation pour prôner la fraternité et la lutte contre *ceux qui ne parlent plus aux bêtes et ne comprennent plus rien aux travaux de l'invisible*.

À mi-parcours, ayant affirmé que l'idée survit à toutes les persécutions, l'auteur passe alors du je au nous. Cette identité collective s'insurge, se déclare maîtresse de son destin, n'utilisant *la violence que contre la violence, ne marchant que sous la bannière de sa peau*. La motivation de cette (r)évolution tient peut-être dans ces vers : « *Nous ne nous demandons pas si une chose est possible, mais si elle est belle. Alors nous réussissons à l'accomplir. Nous savons ce que nous avons à faire et nous le faisons sans hésiter. Nous nous saisissons de notre être propre pour briser / la loi séparatrice et vouer l'humanité à l'univerciel, car cette époque est le prologue du drame où changera l'axe des sociétés humaines* ».

Plus loin, Christophe Manon dit son essentiel, l'essentiel du métier d'humain : « *Dune main nous touchons aux étoiles et de l'autre aux pulsations cardiaques du noyau terrestre, car nous ne sommes pas limités à nous-mêmes* ». Voilà la visée, sentir l'infini en nous, le dire, le transmettre, le partager. Voilà en quoi je trouve ce poème beau et ambitieux, à une hauteur d'être que nous pouvons faire nôtre. « *Dans la plus grande des luttes nous avons choisi notre camp ouvertement et sans crainte : vivre seuls et libres comme des arbres et fraternellement comme une forêt* ».

Univerciel de Christophe Manon
Editions Nous (octobre 2009)
48 pages, 12 euros
www.editions-nous.com

Note de lecture **Loyan**
un atelier en ligne *www.loyan.fr*

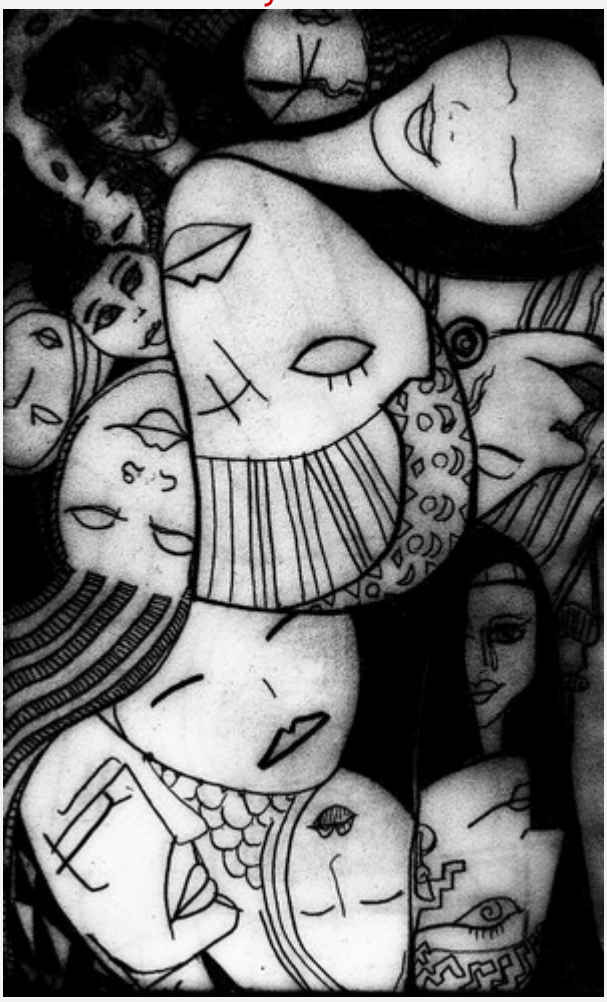
PAR AILLEURS……

REVUE ----------

Nouveaux Délits

Revue de poésie vive et dérivés

Cathy Garcia



N°35

2010, Odyssée de la femme.

AU SOMMAIRE

Délit métropolitain : Metropolis song de Gaëlle Josse (Yvelines)

Délits de poésie éparpillés :
Cristina Castello (Argentine), poèmes de son recueil tout frais Orage/Tempestad
Nathalie Riera (Var), extraits d'un recueil tout frais lui aussi, ClairVision
Cathy Garcia (Lot), nouvel extrait des Chroniques du hamac

Délit tramé : Beb Kabahn (Pyrénées-Atlantiques)

Délits en morceaux de choix avec Jany Pineau (Loire-Atlantique) et Marlène Tissot (Drôme)

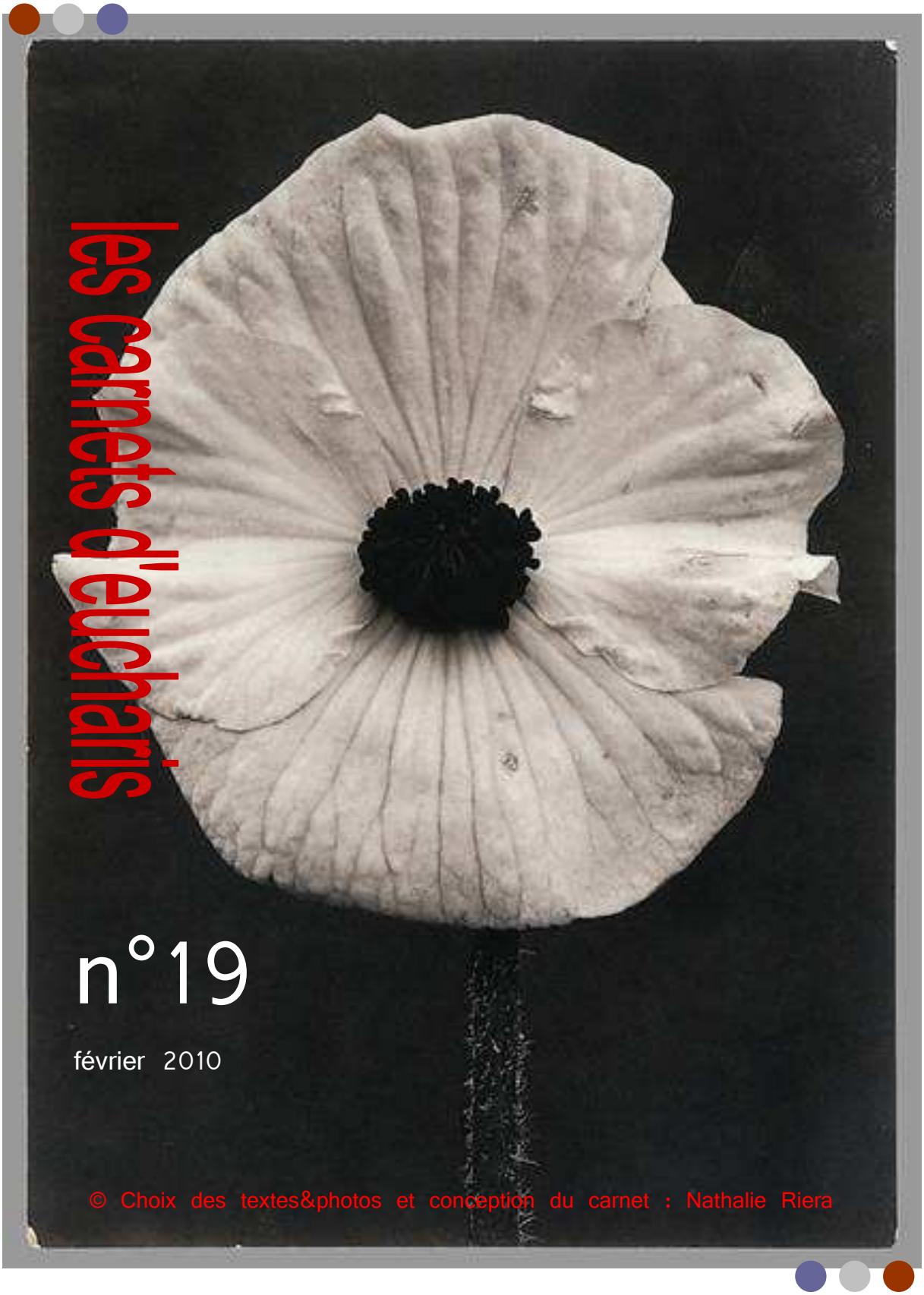
Illustratrice : Cathy Garcia
http://ledecompresseuratelierpictopoetiquedecathygarcia.hautetfort.com/

Nous ne sommes plus rigides d'aspect cuir
Nous ne sommes plus antiques et vestales
Nous ne sommes plus obéissantes en jupon
Nous ne sommes plus épouses du Seigneur
Nous ne sommes plus gainées de dentelles barbelées
Nous ne sommes plus livides dans un bain de sang
Nous ne sommes plus vos béquilles de vair
Nous ne sommes plus naïves dans le duvet
Nous ne sommes plus nues sur le papier glacé
Nous ne sommes plus découpées en rondelles assemblables
Nous ne sommes plus muettes et domestiques
Nous ne sommes plus timides et nubiles
Nous ne sommes plus excisées du réel
Nous ne sommes plus issues de la côte biblique
Nous ne sommes plus des jeunes filles sages.
Anne Archet
in *Ode à mes sœurs*

Nouveaux Délits - Janvier 2010 - ISSN : 1761-6530 - Dépôt légal : à parution - Imprimée (papier recyclé) et diffusée par l'Association Nouveaux Délits - Létou - 46330 St Cirq-Lapopie
Directrice de publication, rédactrice en chef, maquettiste, illustratrice, plieuse, agrafeuse, colleuse de timbres : Cathy Garcia Correcteur : Michel Host

LA REVUE NOUVEAUX DELITS

■ Lien : http://larevuenouveauxdelits.hautetfort.com



les carnets d'eucharis

n°19

février 2010

© Choix des textes&photos et conception du carnet : Nathalie Riera

LES CARNETS D'EUCHARIS
http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/

nathalieriera@live.fr